

Compagnie la Belle Meunière

Rêverie sonore plastique et incarnée
qui interroge pétrit déconstruit
nos vieux régimes de séparation
et de hiérarchisation
nos modes de pensée occidentaux
tel que l' imagine
le philosophe Dominique Quessada`
dans son inspirant essai
L'inséparé.

VOYAGE AU PAYS DE L'INSÉPARÉ

Une recherche menée par Marguerite Bordat inventée
en collaboration avec
Céline Aguillon - chargée de diffusion,
Sébian Falk-Lemarchand - créateur et régisseur lumière,
Natasha Hopkins-Shaw - chargée de production
Hans Kunze - créateur et régisseur son,
Thomas Mardell - comédien,
Satchie Noro - chorégraphe,
Richard Penny - constructeur, machiniste,
Dominique Quessada - philosophe,
Pascal Rénéric - comédien,
Morgan Romagny - régisseur général,
Valérie Schwarcz - collectrice,
Caroline Tigeot - administratrice de production,
Muriel Valat - comédienne, régisseuse,
Catherine Vinatier - comédienne,
Jeanne Volfer - costumière,
Séverine Yvernault - costumière

Tout dans notre vie contemporaine indique que rien n'est séparable de son environnement : inséparation des êtres entre eux, inséparation entre les êtres et le monde, inséparation entre les phénomènes, inséparation entre les manifestations multiples, mais toujours interdépendantes, de la matière.

La science nous l'enseigne, la globalisation et l'imbrication des phénomènes économiques nous le font vivre, Internet et les liens qu'il tisse le matérialisent, l'écologie et les solidarités nécessaires qu'elle appelle l'imposent.

L'interdépendance caractérise l'époque que nous vivons. Elle influence profondément la façon dont nous nous représentons le monde : l'espace dans lequel nous évoluons n'est pas le même selon que le réel est constitué d'entités séparées ou défini comme un champ de forces interagissantes. Les choses ne sont pas les mêmes si on les voit détachées, segmentées, bordées, ou si on les redécouvre liées à un continuum de matière et de mouvement : c'est-à-dire INSÉPARÉES.

Si rien n'est réellement dissociable, il n'y a plus d'altérité.

L'idée de «l'Autre» découle de celle de la séparabilité.

L'être inséparable est par définition un être sans «Autre».

Dans cette dérangement méditation,
Dominique Quessada, philosophe, fait le constat de
notre entrée dans l'âge de l'inséparation.
L'inséparation remet en question des notions an-
ciennes, à commencer par l'opposition du dehors et
du dedans, qui depuis Platon structure notre pensée
occidentale.
Dans un réel inséparé, tout entre en résonance, en
interaction, en interdépendance.
Nous sommes désormais des êtres humains inséparés.
La globalisation qui caractérise notre histoire
récente et les problèmes écologiques qui l'accom-
pagnent témoignent que personne aujourd'hui – ni
les individus, ni les États – ne peut se penser
«dehors», puisqu'il n'y a plus de «dedans» qu'on
puisse lui opposer.

Accompagné·es par Dominique Quessada, nous explo-
rons comment le théâtre peut rendre compte de ce
bouleversement politique et existentiel.
Comment rendre sensible l'effacement des limites ?
Comment réhabiliter l'indistinct face à la (haute)
définition ?
Comment la vision verticale et hiérarchisée du
monde peut laisser place à une autre où surface et
profondeur se rejoignent ?

Quel élan commun peut surgir sur les cendres de la
séparation et des crispations identitaires qui en
sont un visage contemporain ?

Cette traversée sera initiée et soutenue par le
geste théâtral. On jouera de tous les ressorts de
ce dernier, des rencontres, des associations et des
étonnements qu'il suscite, graves, burlesques ou
poétiques.

NOTE DRAMATURGIQUES

11 septembre 2023

Comment se déprendre de l'idée de séparation ?

Le théâtre de la Belle Meunière repose sur la relation que nous entretenons avec la matière. Cail-loux, air, fer, sable ou vase agissent et interagissent dans nos spectacles ; ils sont nos partenaires de jeu, d'invention et de réflexion. S'il arrive qu'un texte soit à l'origine d'un projet, on y trouvera moins une pensée à exploiter qu'un combustible pour l'imaginaire.

La lecture de *L'inséparé* de Dominique Quessada pousse à interroger notre perception du réel, voire à tenter d'en esquisser d'autres configurations. C'est un exercice mental troublant, parfois vertigineux, qui bouscule beaucoup de convictions. On se rend compte qu'il est difficile de ne pas retomber machinalement dans la structure dualiste de la pensée occidentale lorsqu'on veut prendre en compte ce nouveau principe d'indifférenciation qui efface les oppositions conceptuelles classiques comme l'ombre et la lumière, le sensible et l'intelligible, la surface et la profondeur.

Nous mesurons alors à quel point notre vision est étalonnée, conditionnée dans sa façon d'appréhender ce qu'elle nomme RÉEL. Nous sommes des êtres de définition, de classification, de rationalité. Quelque chose est puissamment gravé dans nos cerveaux. Donc une chaise est une chaise, une rose est une rose : c'est indiscutable et rassurant!

À y voir de plus près, ce magnifique outil de liberté (et de transgression possible) qu'est le théâtre se trouve lui aussi enfermé dans une quantité infinie de cases et de membranes : défini, codé, cadré, régi par des règles admises. Scène, salle, gradins, coulisses, régie : des frontières plus ou moins marquées isolent chaque zone pour rationaliser et fonctionnaliser l'espace. Cette organisation continue de résister à l'idée d'un régime d'inséparation.

On pourrait dire que le théâtre reproduit la conception occidentale du monde par l'usage qui y est fait du régime de séparation. Techniciens, acteurs, metteurs en scène, spectateurs : les accords tacites qui nous rassemblent dans le rituel de la représentation reposent sur la séparabilité et la hiérarchisation des tâches et des identités. Début, milieu, fin, prologue, scène, acte, entracte... Nous découpons, classifions, organisons le temps lui-même du spectacle.

Mais si codifié que soit le théâtre dont nous faisons partie, il peut être un terrain de jeu et d'expérimentation propice pour explorer et éprouver l'inséparation.

Scène, acteurs, projecteurs, obscurité, techniciens, fauteuils, jeu, porteuses, applaudissements, noirs, texte, perches, issues de secours, costumes, souffleur, chants, câbles, silence, entracte, dramaturgie, enceintes, quatrième mur, mouvements, acte 3, spectateurs, réplique, vide, musique, personnages, pendrillons, représentation, ouvreurs, accessoires, trou, guindes, tragique, lointain...

Chaque entité est définie , mais on découvrira que toutes sont reliées et co-dépendantes.



Ce serait quoi un théâtre de l'inséparé ?

Avec l'aide des outils dont dispose la machine théâtrale, nous voulons essayer de rendre visibles les liens invisibles, effacer les signaux qui les hiérarchisent, imaginer des actions, des lieux et des temporalités où il est accordé à chaque être et chaque chose la même dignité d'existence.

Un théâtre démuní d'identité fixe, sans bords, en constante transformation, hybride, donc ouvert à de multiples régimes d'appartenance.

Pris de vertige par les enjeux et les conséquences de cette nouvelle représentation du monde, nous rions de nous découvrir à ce point étrangers à ce que nous avons été.

Un sentiment de secrète libération nous gagne. À nous d'en être heureux.

Il est possible que le personnage principal, le premier rôle de cet objet théâtral que nous sommes en train d'écrire, *Voyage au pays de l'inséparé*, soit l'ENTRE, matière indivisible et invisible qui joint plus qu'elle ne sépare.

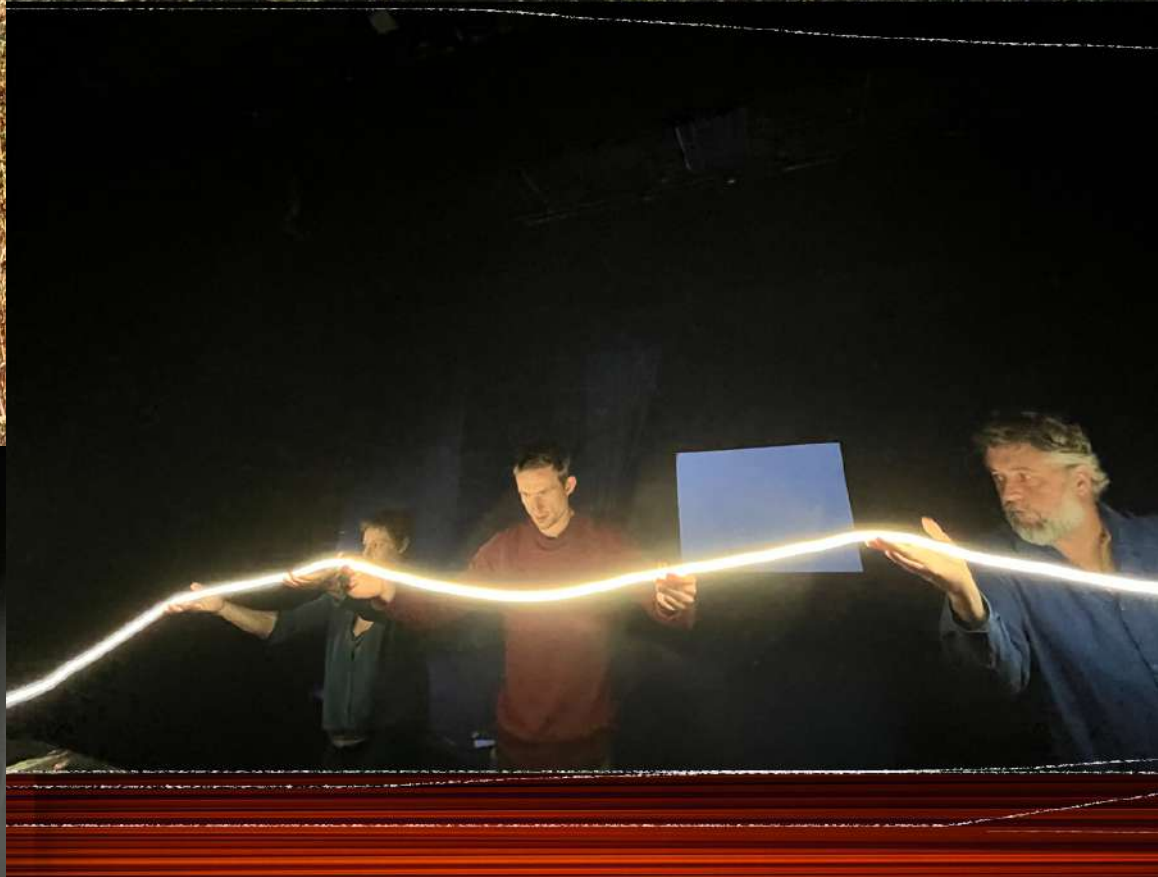
«Faire abstraction de la connexité, c'est omettre un facteur essentiel du fait considéré, aucun fait n'est purement et simplement lui-même.»
(Alfred North Whitehead)





Les photos qui suivent relatent de façon synthétique deux semaines de recherches et d'exploration avec l'ensemble de l'équipe de *Voyage au pays de l'inséparable* au Cube à Hérisson en août dernier.







«Après avoir conçu orgueilleusement l'homme comme un être dans le monde, dont la nature est d'être constitutive de ce monde, ne faut-il pas penser l'être humain non seulement comme une partie ordinaire du monde, mais comme un continuum de matière, une forme que prend la matière du monde au même titre que les nuages ou les arbres, un niveau de complexité organisationnelle de la matière parmi d'autres ?

Nous ne sommes pas contenus dans le monde, nous sommes une part inséparable du monde. Nous sommes nous-mêmes une partie du plan, et comme tout être, une singularité en son sein, un pli du plan continu de l'Être.

Ce qui semble séparer les êtres – la distance entre les corps – est en fait précisément ce qui les relie»

(Dominique Quessada - L'Inséparable)



Début d'intentions scénographiques
suite à la résidence d'août 2023 au Cube.





Pour mieux comprendre ce qu'est le régime d'inséparation :

NOTES - CAUSERIE DE DOMINIQUE QUESSADA SUR L'INSÉPARÉ
TJP - MARS 2019

Dans la culture occidentale, le concept de l'Autre est relié à la notion de séparation comme une perspective automatique et indiscutable. L'Autre, c'est l'émigré, le migrant, l'autre race, l'autre pays, autrui, l'autre sexe, la mort, Dieu. L'Autre c'est le réel, ce face à quoi on est.

L'Autre désigne un lieu spécifiquement disjoint, un lieu dont est coupé.

L'Autre, c'est tout ce dont nous sommes séparés

L'Autre se construit à partir d'une hypothèse très ancienne sur la structure du réel, pensée par Platon : la séparabilité de principe des éléments du réel.

Cette séparabilité repose sur une image du monde, elle relève donc d'une pure croyance, d'un échafaudage théorique où le réel consiste en une somme d'entités séparables et séparés.

Il y a une essence des choses, une Idée pour chaque chose (grand, petit, amour, beauté, courage, cheval, lilas, table...). Chaque chose est close sur elle même à l'intérieur de sa membrane de définition, son en-soi. Cette clôture des déterminations la sépare et l'isole de toutes les autres choses. La vérité se trouve à l'intérieur de cette membrane de définition, dans l'essence même de la chose. Chaque Idée est l'Autre de toutes les autres.

Ce modèle induit la croyance en l'existence d'isolats parfaits, de lieux de pureté. C'est l'adhésion sans réserve à cette illusion qui a façonné notre culture. L'Autre est la cristallisation la plus pure de cette illusion.

Problème : quand on a un modèle constitué d'éléments clos sur eux-mêmes, comment rendre possible la mise en relation, comment établir un rapport ? La fermeture de principe de ce modèle rend un commun, un espace commun, un espace de cohabitation très problématique...

«Faire abstraction de la connexité, c'est omettre un facteur essentiel du fait considéré, aucun fait n'est purement et simplement lui-même.» (Whitehead)

Il s'agirait alors de désadhérer le concept de l'Autre des formes qu'on lui attribue, de ses représentations réelles ou imaginaires.

Jusqu'ici on a eu de plus en plus besoin de faire appel à des passeurs, des intercesseurs, des entremetteurs, entre ces réalités fermées sur elles-mêmes, pour faire bouger ce monde statufié, le rendre plus fluide.

Ainsi par exemple, l'importance grandissante de la sphère juridique dans le monde contemporain qui rend possible la relation en balisant sa durée et ses effets.

On appelle ça « civilisation » : le raffinement de plus en plus complexe, de plus en plus difficile à établir d'un impossible de principe.

C'est avec cela qu'on se débat aujourd'hui, avec les conséquences de ce modèle. Ce modèle a généré un corpus extraordinaire de connaissances ainsi qu'un corpus énorme de prothèses. Par exemple, tous les secteurs de la relation sont aujourd'hui pris en charge par le numérique, la valse des algorithmes, la technologisation. A tel point qu'on peut se mettre à jouer davantage des appareils que de la relation elle-même, le réseau social gérant alors l'impossibilité du lien.

La relation étant ce qui ne cesse pas de ne pas se faire.

Le commun tel qu'il se présente est un agrégat de substances fermées sur elles-mêmes, une somme de territoires privés, hostiles par principe les uns envers les autres, des bastilles, des forteresses essayant de communiquer. Un commun bien peu commun...

L'Autre est avant tout un séparateur, un topos, une fonction exigée par la séparabilité des substances. Il relève plus de la topographie que de la morale. Le fanatisme est lié à l'idée de séparation, il en est l'extrême conséquence. Le concept de l'Autre est indissociable d'une pensée de la pureté. C'est là le lien entre l'ontologie platonicienne induisant la fermeture des essences et la question politique de la pureté.

L'essence n'a qu'un but : perdurer dans son être, échapper à l'altération, à la corruption. D'où l'inévitable paranoïa face aux autres essences, au métissage, à la créolisation. La menace de l'indéfinition devient l'horreur absolue. Dans le racisme, l'Autre vient flouter la définition et mettre en danger la netteté du modèle.

La pureté est obligée de produire un « autre », forcément ennemi, qui la met en danger mais lui permet de maintenir sa pureté dans un combat perdu d'avance contre lui.

La pensée identitaire est forcément xénophobe, l'Autre n'a pas besoin de faire quoi que ce soit pour être perçu comme une menace. C'est son existence même, la place imaginaire qu'il occupe qui en fait le bouc émissaire idéal pour tout un pan de la pensée. L'Autre est a priori un corrupteur d'essence.

On est chez nous (credo du Rassemblement national) = ne viens pas altérer mon essence !

Là où il y a de l'Autre, il n'y a pas de rapport, on ne peut pas penser ce qu'il y a «entre».

Accueillir réellement l'autre suppose de se déprendre de l'idée de cette séparation ontologique en lui substituant une autre vision du réel, le réel inséparable.

Nous avons découvert au début du XXème siècle qu'aucun phénomène observé n'est indépendant du système qui l'observe. L'interférence est généralisée. Cela aide à penser la possibilité d'un commun de principe que rendait impossible le principe de séparation.

VOYAGE AU PAYS DE L'INSÉPARÉ

CONTACT

Calendrier des répétitions

LE CUBE - Hérisson
du 27 juillet au 12 août 2023

THÉÂTRE DES 13 VENTS - Montpellier
du 12 au 24 février 2024

LE CUBE - Hérisson
du 19 août au 12 octobre 2024
du 28 octobre au 15 novembre 2024

Premières représentations
LE CUBE - Hérisson
du 16 au 20 novembre 2024

Coproductions

La Comédie de Saint-Étienne CDN

TJP, Centre dramatique national de Strasbourg – Grand Est

CDN de Tours – Théâtre Olympia

Soutiens

Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier

Programme de résidences de la « Villa Saint-Louis Ndar » de l'Institut français du Sénégal

Le Cube - Studio Théâtre à Hérisson

La belle meunière est une compagnie conventionnée avec la DRAC Auvergne Rhône Alpes - Ministère de la Culture et le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes et soutenue par le Conseil Départemental de l'Allier.

Compagnie la Belle Meunière
Céline Aguillon
06 20 41 46 49

celine.labellemeuniere@gmail.com